

## Science et politique : Ioulian Grigorevitch Oksman (1895-1970)

CATHERINE DEPRETTO

Parmi ceux qui s'engagèrent résolument dans la déstalinisation culturelle doit figurer en première place Ioulian Grigorevitch Oksman (1895-1970) dont le rôle commence à apparaître en pleine lumière, grâce aux publications de ces trente dernières années. Son nom est inclus dans le « Dictionnaire des dissidents », publié en partie dans la revue *Le nouveau panorama littéraire* en 2004<sup>1</sup>.

### **De la dénonciation publique des staliniens aux échanges par les « voies aériennes »**

Historien majeur de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle dont la carrière fut interrompue par dix ans de camp (1937-1947<sup>2</sup>), suivis

---

1. Dm. I. Zubarev, « Pisateli – dissidenty » [Les écrivains-dissidents], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 67, 2004, p. 425-427. Il s'agit d'un projet international, initié en Russie par la société Mémorial, et qui doit répertorier tous les dissidents d'Europe centrale et orientale pour la période 1956-1989.

2. Voir par exemple, « “Vynužden vnov' napomnit' o sebe i o svoëm dele...”: k istorii aresta, zaključenija i reabilitacii Ju. G. Oksmana (1936-1958) » [“ Je suis à nouveau obligé de vous parler de moi et de ma condamnation...” : À propos de l'arrestation, de l'internement et de la réhabilitation de Ju. G. Oksman], *Voprosy literatury*, 2011, 2, p. 431-473. Les limites du présent article ne nous permettent pas de présenter sa carrière de façon détaillée ; nous renvoyons en priorité à A. D. Zajcev, « “Čelovek žizneradostnyj i

de dix ans de semi-relégation en tant que professeur à l'Université de Saratov (1947-1957), Oksman fait partie de ceux pour qui le XX<sup>e</sup> Congrès signifia quelque chose, et d'abord sa réhabilitation et son retour sur le devant de la scène académique. Décidé à exploiter au maximum les possibilités qu'ouvrait la dénonciation de Staline, réaffirmée au XXII<sup>e</sup> Congrès, il entendait agir dans un cadre légal et n'envisageait sans doute pas de s'attaquer aux fondements du régime. C'est parce que ses actions furent considérées par le pouvoir comme dangereuses et ne respectant plus les règles tacites du permis/interdit qu'il fut à nouveau persécuté. Même s'il ne fut pas l'objet de poursuites pénales, il fut exclu en octobre 1964 de l'Académie des sciences, puis de l'Union des écrivains et son nom fut quasiment tabou jusqu'à la perestroïka. Dans les dernières années de sa vie, ni tout à fait proscrit, ni vraiment toléré, il avait un statut typique du brejnévisme : « Ce qui à l'époque du culte était une tragédie ressemble aujourd'hui davantage à une farce fantastique », aurait-il lui-même déclaré<sup>3</sup>.

Originaire de Voznessensk (gouvernement de Chersonèse), Oksman était issu d'une famille juive de petite bourgeoisie, plutôt conservatrice, dont il aurait partagé l'admiration pour la monarchie au moins jusqu'en 1905 (n'oublions pas toutefois qu'il s'agit des idées d'un garçon de dix ans<sup>4</sup>). Le contact avec l'effervescence poli-

žiznedejatel'nyj...» (Nabrosok portreta Ju. G. Oksmana po materialam ego arxiva) » [“Un homme gai et énergique...” (Portrait de Ju. G. Oksman d'après les documents de ses archives)], *Vstreči s prošym*, 7, 1990, p. 525-566 ; V. V. Pugačëv & V. A. Dines, « Julian Grigorevič Oksman », in L. E. Gerasimova (éd.), *Istoriki, izbravšie put' Galileja* [Historiens ayant choisi la voie de Galilée], Saratov, Izd. Centr Saratovskoj Gosud. Ekonomič. Akademii, 1995, p. 5-84 ; A. M. Frolov, « Julian Grigorevič Oksman (1895-1970): kratkij obzor naučnoj biografii » [Julian Grigorevič Oksman (1895-1970): brève esquisse de biographie scientifique], *Filologičeskie nauki*, 2014, 5, p. 111-120, ainsi qu'aux très nombreux articles introductifs qui accompagnent les publications le concernant.

3. Mark Azadovskij, « Večer pamjati Oksmana » [Soirée à la mémoire d'Oksman], in E. Ljamina, O. Lekmanov & A. Ospovat (éd.), *Istorija literatury. Poëtika. Kino. Sb. v čest' M.O. Čudakovej*, M., Novoe izdatel'stvo, 2012, p. 26-27. Entre 1965 et 1968, Oksman est encore consultant à l'Université de la ville de Gor'ki ; il reste membre de la rédaction de la collection « Literaturnye pamjatniki ».

4. M. O. Čudakova & E. A. Toddes (éd.), « Tynjanov v vospominanijax sovremennika » [Tynjanov dans les souvenirs d'un contemporain], *Pervye Tynjanovskie čtenija*, Riga, Zinatne, 1984, p. 82-83. Pendant la révolution, un de ses frères devint partisan rouge, puis tchékiste, *Ibid.*, p. 82.

tique étudiante pendant ses années d'études à Saint-Pétersbourg (1913-1917) le rapprocha sans doute des courants d'opposition au tsarisme et ce n'est peut-être pas par hasard qu'il choisit, dès cette époque, ce qui serait la grande passion de sa vie, l'exploration des archives de la capitale et ce qui concernait les œuvres censurées du XIX<sup>e</sup> siècle. Après 1917, il eut une carrière typique de « spécialiste bourgeois », rallié au régime : entre 1918 et 1920, il est membre du Soviet des députés ouvriers, paysans, et soldats de Petrograd. Au début des années 1920, il est chargé de la réorganisation des archives de l'Ukraine<sup>5</sup>, puis, de retour à Petrograd en 1924, il gravit, parallèlement à son enseignement, les échelons de l'Académie des sciences pour devenir quasiment le directeur de la Maison Pouchkine en 1933, ce qui le met en contact avec des figures importantes du régime, Boukharine, Kamenev, Kirov, Zinoviev... Entre 1933 et 1936, il est membre du Præsidium du Soviet de Leningrad<sup>6</sup>.

Par ses fonctions, Oksman devint un des rouages de la machine de commandement stalinienne, adoptant les méthodes et le langage de l'époque. Dans les dernières années de sa vie, conscient de ce rôle, il lui arrivait de s'interroger sur la validité du choix qui l'avait fait s'engager aux côtés de la révolution d'Octobre après 1917, mais il n'imaginait pas d'autre alternative. Toutefois, son arrestation et ses dix ans de camp l'avaient profondément marqué : « Il réalisait combien ce qu'il avait vécu l'avait transformé et il avait tendance à considérer ses malheurs comme une punition pour sa participation au système des années 1930, et même, comme le seul moyen, quoique cruel, de "guérison" : cinq ans, ce n'était pas assez, aurait-il dit à G. B. Bjalj, il m'en fallait bien dix<sup>7</sup> ».

Si, après 1956, Oksman aspirait à retrouver son ancien statut scientifique, il était également résolu à mener une lutte sans merci contre le stalinisme. Il est l'un des rares à affirmer la nécessité de traduire en justice les principaux responsables de la terreur :

---

5. Oksman avait une formation double de philologue et d'historien. Dès 1916, l'historien S. F. Platonov l'avait chargé de s'occuper des archives du ministère de l'Éducation, A. D. Zajcev, « "Čelovek žizneradostnyj..." », art. cit., p. 530-531.

6. L'aspect administratif et politique de sa carrière n'a pratiquement pas été abordé par les chercheurs.

7. M. O. Čudakova & E. A. Toddes (éd.), « Iz perepiski Ju. G. Oksmana » [Extraits de la correspondance de Ju. G. Oksman], in *Četvërtje Tynjanovskie čtenija : Tezisy dokladov i materialy dlja obsuždenija*, Riga, Zinatne, 1988, p. 112. G. B. Bjalj (1905-1987) : historien de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle, professeur à l'Université de Leningrad.

Oksman dit qu'un procès de Nuremberg est indispensable, c'est une épuration nécessaire. Faute de quoi, il n'y aura pas de progrès possible. L'illégalité et l'arbitraire demeureront – au mieux dans une mesure moindre. Les condamnations à mort ou à la prison ne devront frapper que quelques-uns. Tous les autres, les complices de tous ces crimes, devront être dénoncés bien haut et nommément, puis écartés de la moindre parcelle de pouvoir. Qu'ils se tirent eux-mêmes une balle dans la tête, que leurs enfants s'écartent d'eux avec horreur, que personne n'ait plus jamais à dépendre d'eux, qu'ils travaillent sans se faire remarquer dans les usines, les administrations, les kolkhozes, comme gardiens de vestiaire, préposés au nettoyage, garçons de course. Rien de plus<sup>8</sup>.

Rescapé du Goulag, témoin parlant au nom des disparus, Oksman applique ce programme à son échelle. À défaut d'obtenir la mise à l'écart définitive de ceux qui, dans les milieux littéraires, ont contribué aux persécutions, il les stigmatise dans sa correspondance et en public. Il se fait l'accusateur des Jakov Elsberg (1901-1972)<sup>9</sup>, Vladimir Ermilov (1904-1965), Nikolaj Lessioutchevski (1908-1978), Roman Samarine (1911-1974)<sup>10</sup>... Leurs responsabilités sont détaillées dans le *memorandum* « Délateurs et traîtres parmi les écrivains et savants soviétiques » (*Donosčiki i predateli sredi sovets-*

---

8. Notation du 26 mars 1958, Lydia Tchoukovskaïa, *Entretiens avec Anna Akhmatova*, trad. de Lucile Nivat et Geneviève Leibrich, Paris, Albin Michel, 1980, p. 333. En russe, L. K. Čukovskaja, *Zapiski ob Anne Axmatovoj 1952-1962* [*Notes sur Anna Akhmatova*], t. 2, Soglasie, M., 1997, p. 282.

9. Critique littéraire marxiste orthodoxe, auteur d'ouvrages sur Herzen, Saltykov-Chtchedrine, Gorki. Sa compromission avec le régime était telle qu'il fut exclu de l'Union des écrivains après 1956. Sa notice dans la *Petite encyclopédie littéraire* soviétique (t. 8, 1975, p. 882) est signée d'un fantomatique G. P. Utkin, soit GPU.

10. V. V. Ermilov, un des membres les plus sectaires de la RAPP, à la tête de la *Literaturnaja gazeta* entre 1946-1950, a participé activement à toutes les campagnes idéologiques.

N. V. Lessioutchevski, alors directeur des éditions « Sovetskij pisatel' » (L'Écrivain soviétique), est accusé d'avoir contribué à l'arrestation de Boris Kornilov (premier mari d'O. Berggolts), de Benedikt Livchits (l'un et l'autre fusillés en 1937), d'E. Tager, de N. Zabolotski.

R. M. Samarine, à la tête de la chaire de littérature étrangère du MGU, s'est illustré pendant les campagnes antisémites de l'après-guerre, en dénonçant l'historien, spécialiste des États-Unis, A. Startsev, le critique L. E. Pinskij.

*kaix pisatelej i učënyx*) qu'il fait passer en 1963 dans les périodiques de l'émigration<sup>11</sup>.

Oksman entend également contribuer à l'effacement des taches blanches. Une entreprise emblématique est pour lui la *Petite Encyclopédie littéraire* à laquelle il consacre tous ses efforts et dont il est l'un des principaux artisans avant que son nom n'en soit retiré : celle-ci devait contribuer à la fin des falsifications, au rétablissement des noms proscrits et être, dans le même temps, une école d'apprentissage pour une nouvelle génération de chercheurs. On a peut-être du mal à mesurer aujourd'hui à quel point cette édition pouvait déranger les critiques officiels : elle contenait des notices sur d'anciens auteurs réprimés plus longues que celles des écrivains en cour ; elle ouvrait ses colonnes à de nouveaux noms, comme celui d'Andreï Voznessenski ; elle faisait appel à la collaboration de chercheurs étrangers...

Oksman considérait, en effet, qu'une condition indispensable au rétablissement d'un climat intellectuel normal était de renouer le dialogue avec la slavistique occidentale, y compris avec d'anciens émigrés russes. Une première occasion lui avait été fournie en septembre 1958 par le IV<sup>e</sup> Congrès des slavistes qui s'était déroulé à Moscou et avait été marqué, entre autres, par la présence de Roman Jakobson. Oksman se distingue par sa liberté de ton et de comportement<sup>12</sup> ; il intervient brillamment, y compris en anglais, engage la conversation, distribue généreusement les tirés à part<sup>13</sup>. Par la suite, il entretient systématiquement les contacts avec les slavistes étrangers, les reçoit chez lui, accorde son temps à leurs jeunes doctorants (Jean Bonamour). Parmi ses nombreuses connaissances (au nombre desquelles figurent Henri Granjard, André Mazon, Ettore Lo Gatto, Federico Venturi...), celles des Améri-

---

11. Publié de façon anonyme (signé N. N.) dans *Socialističeskij vestnik* [*Le bulletin socialiste*], 1963, 5/6, p. 74-76 ; voir également « "Stalinisty" sredi sovetkix pisatelej i učënyx » [Les "stalinistes" parmi les écrivains et savants soviétiques], *Russkaja mysl'*, 3 août 1963. Oksman s'est aussi adressé officiellement à la justice soviétique.

12. Voir Elena Dryzhakova, « The Fifties in Transition: A.S. Dolinin and Yu. G. Oksman, our Remarkable Teachers », *Oxford Slavonic papers*, 18, 1985, p. 145-146. Cette attitude est facilitée par sa maîtrise des langues étrangères, allemand, anglais, français, italien, polonais, serbe.

13. L'un d'eux est dédié au célèbre historien menchévique émigré Boris Nicolaevsky (1887-1966), fixé aux États-Unis, qui a réuni une prodigieuse collection de documents sur l'histoire politique de l'URSS.

cains, William Edgerton (1914-2004), spécialiste de Leskov<sup>14</sup>, et Martin Malia (1924-2004), spécialiste de Herzen, sont décisives.

C'est vraisemblablement par leur intermédiaire qu'Oksman peut correspondre avec deux personnes très importantes pour lui, son ancien bras droit dans l'édition académique des œuvres de Pouchkine, Ludwig Domherr (1894-1984)<sup>15</sup> et le slaviste et éditeur Gleb Struve (1898-1985)<sup>16</sup>. Ces lettres qui transitent par la poste, et le plus souvent par la voie diplomatique ou par des passeurs (*s oka-žij*) constituent des ensembles épistolaires de tout premier plan qui épousent les deux moments-clés de la déstalinisation, l'après XX<sup>e</sup> Congrès pour la correspondance avec Domherr (1959-1961), l'après XXII<sup>e</sup> Congrès pour celle avec Struve (1962-1965).

Il importe avant tout de souligner l'ouverture d'esprit et le courage politique d'Oksman : il n'hésite pas à correspondre avec un émigré de la première génération, considéré par les organes de sécurité comme un agent antisoviétique (Gleb Struve), comme avec

14. Les relations entre Oksman et Edgerton constituent un sujet spécifique qu'il n'est pas possible de développer. Rappelons que le slaviste américain est l'auteur de la nécrologie la plus significative d'Oksman (malgré ses silences, demandés par la veuve), *Russian Literature*, 1973, 5, p. 5-34 (bibliographie, p. 8-34) ; voir également « Priključenija amerikanskogo slavista v Sovetskoi Rossii (O Leskove, Ejxenbaume, Gromyko i o poleznosti Prandy) » [Les tribulations d'un slaviste américain en Russie soviétique (À propos de Leskov, d'Ejxenbaum, de Gromyko et de l'utilité de la *Pravda*)], *Pjatye Tynjanovskie čtenija*, Riga-M., Zinatne-Imprint, 1994, p. 336-346 ; « Priključenija nevinno americkanskogo slavista s CRU i KGB » [Les tribulations d'un slaviste américain innocent avec la CIA et le KGB], *Tynjanovskij sbornik* 10, M., 1998, p. 699-707.

15. Andrej Ustinov (éd.), « Pis'ma Ju. G. Oksmana k L. L. Domgeru » [Les lettres de Iou. G. Oksman à L. L. Domherr], *Temy i variacii : sb. st. i materialov k 50-letiju Lazara Flejšmana*, *Stanford Slavic Studies*, vol. 8, Stanford, 1994, p. 470-544. Pour tout renseignement complémentaire sur Domherr, nous renvoyons à cette publication.

16. Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva Guverovskogo instituta. Pis'ma Ju. G. Oksmana k G. P. Struve » [« Archives de l'Institut Hoover. Lettres de Iou. G. Oksman à G. P. Struve »], *Stanford Slavic Studies*, vol. 1, Stanford, 1987, p. 15-70. G. P. Struve, fils de l'économiste Piotr Struve, historien de la littérature et critique, poète et traducteur, universitaire. Après divers emplois en Angleterre, il enseigne à Berkeley de 1946 à 1967. Pour un aperçu de ses principales publications, voir *California Slavic Studies*, 1980, vol. XI, p. 269-317 ainsi que l'article introductif de K. Iou. Lappo-Danilevski à la 3<sup>e</sup> édition de son célèbre *Russkaja literatura v izgnanii*, Paris-M., YMCA – Russkij put', 1996, p. 7-17.

un ancien collaborateur des troupes d'occupation au Caucase qui a fui avec l'armée allemande en 1943 et qui, après un passage par l'Europe, s'est fixé aux États-Unis en tant que Displaced Person, (Ludwig Domherr)<sup>17</sup>. C'est pour des raisons personnelles qu'Oksman veut correspondre avec l'un et l'autre : il a envie de savoir ce qui est arrivé à Domherr depuis qu'ils ont été « séparés » en 1936 ; il souhaite avoir, grâce à Struve, des informations sur d'anciennes connaissances émigrées dès la révolution. Mais il vise aussi des objectifs scientifiques bien précis. Il veut, d'une part, établir de vrais échanges avec l'étranger pour être informé de ce qui s'y fait, pour obtenir que les publications soviétiques de qualité y soient connues et recensées ; il espère enfin une collaboration au niveau de la collecte et de la publication de documents d'archives : à la fin des années 1950, une des grandes entreprises dont Oksman a la charge est l'édition complète des œuvres de Herzen ; beaucoup de documents concernant cet auteur se trouvent à l'étranger. Domherr est d'ailleurs à l'origine de la publication de lettres de correspondants de Herzen qui se trouvent aux États-Unis<sup>18</sup>. À terme, cette reprise d'échanges permettrait la reconstitution d'une véritable communauté scientifique internationale<sup>19</sup>.

Mais Oksman voyait aussi la reprise du dialogue avec l'étranger sous un angle moins académique<sup>20</sup>. Il n'était pas seulement un remarquable historien de la littérature, c'était un amoureux de la poésie russe, pétri de la culture de l'Âge d'argent. Ses années d'études à l'Université de Saint-Pétersbourg l'avaient placé au cœur de la vie littéraire des années 1910. Les étudiants étaient nombreux à écrire des vers et avaient aussi l'occasion de croiser des poètes, déjà célèbres, Blok en particulier<sup>21</sup>. Moins artiste que beaucoup de

---

17. Sa contribution au programme américain d'étude de l'URSS est l'ouvrage qui constitue encore une source de première importance pour l'histoire de l'édition académique stalinienne de Pouchkine, *The Pushkin edition of the USSR Academy of Sciences / Sovetskoe akademičeskoe izdanie Puškina*, New York, 1953.

18. Il s'agit de la partie de la correspondance de Herzen avec N. I. Astrakov (1809-1842) et T. A. Astrakova (1814-1892), se trouvant dans les archives de l'Université Columbia à New York, voir lettre de Domherr à Oksman du 1<sup>er</sup> mai 1960, Andrej Ustinov (éd.), « Pis'ma... », art. cit., p. 527.

19. Lettre du 22 décembre 1959, Andrej Ustinov (éd.), *Ibid.*, p. 498.

20. Lettre du 23 décembre 1959, *Ibid.*, 1994, p. 508-509.

21. Voir la conférence sur Blok prononcée par Oksman à Saratov en 1955, voir V. Seleznev (éd.), « Julian Oksman, Pamjati Aleksandra Blo-

ses condisciples, Oksman participait néanmoins à cette vie poétique intense. Il était très proche de deux jeunes pouchkinistes-poètes, Mikhaïl Lopatto (1892-1981) qui quitta la Russie après la révolution, et Guéorgui Maslov (1895-1920) qui, engagé du côté des Blancs, mourut prématurément du typhus et dont il recueillit une partie des archives<sup>22</sup>. Oksman connaissait également les acméistes Goumilev<sup>23</sup> et Mandelstam, étudiants en même temps que lui à l'Université de Saint-Pétersbourg dans les années 1910 (certes au département d'études romanes et germaniques). À partir de 1924, une amitié profonde le lie à Anna Akhmatova<sup>24</sup>.

Grand collectionneur, Oksman avait réussi, malgré son existence dramatique<sup>25</sup>, à sauvegarder des documents importants concernant la poésie russe du XX<sup>e</sup> siècle, il avait acquis une partie des archives de Goumilev en 1929, possédait des manuscrits autographes d'Akhmatova, de Balmont, de Volochine..., des copies de poèmes de Mandelstam et beaucoup d'autres choses<sup>26</sup>. Ce travail de collecte n'était pas un but en soi, mais le préliminaire à de futures publications. Devant la lenteur que mettait en URSS l'édition des poètes réprimés, Oksman était prêt à accélérer le processus en

---

ka' [1955] » [Julian Oksman, À la mémoire d'Aleksandr Blok [1955]], *Voprosy literatury*, 2009, 1, p. 332-344.

22. À ce sujet, voir, entre autres, Catherine Depretto, « Oksman mémorialiste », in Guido Carpi, Lazar Fleishman & Bianca Sulpasso (éd.), *Venok. Studia slavica Stefano Garzonio sexagenario oblata. In Honor of Stefano Garzonio* [Couronne. Études slaves en l'honneur de Stefano Garzonio pour ses soixante ans], part 1, *Stanford Slavic Studies*, vol. 40, Stanford, 2012, p. 170-187. Nous renvoyons à cette publication pour des informations plus détaillées concernant Lopatto et Maslov : si l'on se souvient qu'à l'automne 1915, G. P. Struve avait été introduit dans le cercle des poètes liés au séminaire Pouchkine et à la société Pouchkine, dont faisaient partie, entre autres, Elena Tager, Guéorgi Maslov, Larisa Reisner, on comprend d'autant mieux l'intérêt réciproque des échanges avec Oksman.

23. Lettre du 20 novembre 1962, Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 28.

24. Voir les carnets de Lidia Tchoukovskaïa, les souvenirs de Ksenia Bogaevskaïa et ceux d'Oksman, « Iz dnevnika, kotorogo ja ne vedu » [Pages d'un journal que je ne tiens pas], *Vospominanija ob Anne Akhmatovoj*, M., 1991, p. 640-647. Ce sujet mériterait un développement particulier qu'il n'est pas possible de faire dans le cadre de cet article.

25. Lettre du 20 novembre 1962, Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 27.

26. A. D. Zajcev, « "Čelovek žizneradostnyj..." », art. cit., p. 554 et la description de son fonds d'archives au RGALI, F. 2567.

transmettant ce dont il disposait aux éditeurs occidentaux. Apprès de Gleb Struve, il joue ainsi le rôle de consultant pour l'édition des œuvres de Mandelstam<sup>27</sup> ; il répond à ses questions, lui communique des renseignements biographiques importants (sur l'exil du poète à Voronej, sur les circonstances de sa mort) et lui fait passer des textes inédits, les distiques antistaliniens (entendus pour la première fois en 1961), les fragments de la *Quatrième Prose*, les souvenirs de l'épouse de Guéorgui Maslov, Elena Tager (1895-1964)<sup>28</sup> et d'Akhmatova sur le poète ; il se procure un cahier de vers qui circule en samizdat<sup>29</sup>. Il s'engage dans une collaboration de même nature à propos de Goumilev : il envoie à Struve la liste de ce qui se trouve en sa possession et promet d'essayer de mettre de l'ordre dans ses archives (lettre du 3 janvier 1963)<sup>30</sup>. Enfin, c'est Oksman qui fit passer à Struve en juin 1963 le *Requiem* d'Akhmatova, publié à Munich la même année.

Un peu après, l'interception d'une lettre compromettante déclenche l'intervention des organes de sécurité contre Oksman<sup>31</sup>:

---

27. Un premier volume avait été publié en 1955 ; au début des années 1960, G. Struve et B. Filippov (1905-1991) préparaient l'édition qui jusqu'en 1973 et surtout jusqu'aux années 1980 sera la seule disponible : O. Mandel'stam, *Sobranie sočinenij* [*Œuvres*], 2 t., Washington, Inter-Language Literary Associates, 1964-1966. Situation semblable pour N. Gumilëv, *Sobranie sočinenij* [*Œuvres*], Washington, Izd. knižnogo magazina Viktor Kamkin, t. 1, 1962 ; t. 2, 1964 ; t. 3, 1966.

28. Utilisés de façon anonyme dans les commentaires de l'édition de Mandelstam parue en 1964 et publiés dans leur intégralité après sa mort : « Rukopis' iz SSSR. O Mandel'stame. Vospominanija E. M. Tager » [Un manuscrit parvenu d'URSS. Sur Mandelstam. Les souvenirs d'E. M. Tager], publié et commenté par G. P. Struve, *Novyj žurnal*, 81, 1965, p. 172-199, avec une notice biographique détaillée sur E. Tager, p. 172-174.

29. « Je me suis procuré ce recueil manuscrit dont de nombreuses copies circulent depuis le milieu de l'année 1958. Il vient de celui qu'avait fait la veuve du poète. Il n'est pas complet, certes, mais il contient l'essentiel, exception faite des vers sur Staline » : Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 32.

30. *Ibid.*, note 10, p. 30 et p. 44. Voir également, M. O. Čudakova, E. A. Toddes (éd.), « Iz perepiski... », art. cit., p. 111. Si Mandelstam avait été réhabilité pour sa seconde arrestation et si une édition de ses vers était en préparation à « Biblioteka poeta » (elle sortira dix ans plus tard, en 1973), il n'en allait pas de même pour Goumilev dont le nom ne fut pleinement rétabli que sous la perestroïka.

31. Préparant un travail sur Lev Tolstoï, Kathryn Feuer (1926-1992) entre en relation avec Oksman, et sert d'intermédiaire avec Struve. C'est elle

une perquisition a lieu à son domicile les 5 et 6 août 1963. Cependant, c'est tout son comportement depuis 1958 qui est à l'origine de cette nouvelle confrontation<sup>32</sup>. Oksman n'avait sans doute pas voulu prendre la mesure du tournant de la fin 1962 (esclandre de Khrouchtchev à l'exposition du Manège) et n'avait modifié en rien sa façon d'être. Le renforcement de la surveillance dont il est l'objet est lié, en outre, aux tentatives de la police pour percer l'identité d'A. Tertz et de N. Arjak (Siniavki et Daniel) ; sa nouvelle mise au ban de la société (exclusion en octobre 1964 de l'Institut mondial de littérature ou IMLI et de l'Union des écrivains<sup>33</sup>) coïncide avec l'éviction de Khrouchtchev. S'en tenant à un cadre strictement professionnel, Oksman s'attaquait au cœur même de ce qui aurait pu modifier en profondeur les milieux littéraires et l'ensemble de la société : l'éviction des staliniens, la fin des tabous, la reprise des échanges avec l'étranger, y compris avec la diaspora russe. Et sur ce dernier point, il est au tournant des années 1950 et 1960 l'un des plus déterminés (si ce n'est le plus déterminé) des intellectuels de sa génération<sup>34</sup>.

---

qui est involontairement à l'origine de la perquisition de 1963, ce dont elle ne se remettra jamais ; à ce sujet, voir « Eščë raz o 'dele' Oksmana » [Encore à propos de l'affaire Oksman], *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Riga-M., Zinatne-Imprint, 1994, p. 347-374. Voir également A. B. Griбанov, « Ju. G. Oksman v perepiske s G. P. Struve » [Ju. G. Oksman dans sa correspondance avec G. P. Struve], *Sed'mye Tynjanovskie čtenij: materialy dlja obsuždenija*, Riga-M., Zinatne, 1995-1996, p. 495-505.

32. Dès 1962, il est obligé de se justifier auprès de la direction de l'IMLI de ses contacts avec les étrangers. Voir Inna Ptouchkina, « Julian Grigorevič Oksman et son rôle dans l'édition académique des œuvres de Herzen. Ébauche de Mémoires », *Revue des études slaves*, 83/1, 2012, p. 41-64, ici p. 54-55. Voir également la note du KGB du 24 juin 1965 le concernant et publiée dans *Apparat CK i kul'tura 1965-1972* [L'appareil du Comité central et la culture], M., Rosspen, 2009, p. 34-36.

33. Dm. Zubarev (éd.), « Iz žizni literaturovedov » [Pages de la vie des spécialistes de littérature], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 20, 1996, p. 145-148 ; voir également Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 68-69.

34. *Ibid.*, p. 20. Parmi les ouvrages qui renouvellent l'historiographie du dégel, voir Polly Jones, *Myth, Memory, Trauma. Rethinking the Stalinist Past in the Soviet Union 1953-1970*, New Haven – Londres, Yale UP, 2013 ; Denis Kozlov, *The Readers of Novyi Mir: Coming to Terms with the Stalinist Past*, Cambridge – Londres, Harvard UP, 2013 et en coll. avec Eleonory Gilburd, *The Thaw: Soviet Society and Culture During the 1950s and 1960s*, Toronto, University of Toronto Press, 2013.

### Posture civique et scientifique : un apparent paradoxe ?

En agissant ainsi, Oksman ne souhaitait qu'une chose, le rétablissement en URSS d'une critique et d'une littérature dignes de ce nom :

La faiblesse de nos études littéraires (*literaturovedenie*) (dont le niveau a été artificiellement abaissé) explique l'état pitoyable de notre critique (*literaturnaja kritika*), et le retard permanent de cette dernière ne peut pas ne pas avoir de répercussion sur la littérature, sur la prose, la poésie et le théâtre<sup>35</sup>.

Sa droiture, son refus des compromissions<sup>36</sup>, sa ténacité (il aimait à rappeler que dans son nom, on trouvait ox, le bœuf en anglais<sup>37</sup>) ne l'empêchaient pas de maintenir des relations avec les personnalités les plus diverses. Proche des réseaux non-conformistes et du samizdat, il n'hésitait pas à s'adresser (tant que cela lui était possible) à des fonctionnaires haut placés pour faire passer un livre, un document, ou à suggérer la présence d'un officiel pour assurer le succès d'une entreprise. Jusqu'aux années 1960, il a gardé des contacts avec N. K. Piksarov (1878-1969) qu'il considérait, certes, comme un de ceux qui l'avaient formé, mais dont le comportement était loin d'avoir été irréprochable, en particulier dans les années 1948-1952. Oksman a également continué à associer à des travaux collectifs certains de ceux contre lesquels il parlait en guerre dans ses lettres, d'où le qualificatif d'« habile courtisan », employé par Iouri Lotman à son égard<sup>38</sup>. Chez quelqu'un d'autre qu'Oksman, ce type de pratiques passerait pour de

35. Lettre à Tchoukovski du 7 septembre 1954, in A. L. Grišunin (éd.), *Ju. G. Oksman-K. I. Čukovskij. Perepiska. 1949-1969* [Ju. G. Oksman - K. I. Čukovskij. Correspondance. 1949-1969], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2001, p. 63.

36. Il se refusa, par exemple, à écrire la moindre lettre de repentir après 1963-1964, comme certains le lui conseillaient.

37. Voir également l'émission de Radio Svoboda de septembre 2015, « Oklevetannyj, posażennyj, no ne sdavšijsja. Julian Oksman-poluzabytyj geroj rossijskoj nauki » [Calomnié, emprisonné, mais toujours debout. Ioulian Oksman – héros à moitié oublié de la science russe], avec la participation d'Ivan Tolstoï, Andreï Ustïnov et Maksim Frolov, <http://www.svoboda.org/content/transcript/27301312.html>

38. En russe, « lukavyj caredvorec ». Boris Egorov, « Oksman i Tartu » [Oksman et Tartu], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 34, 1998, p. 192. Lotman reprend une expression devenue proverbiale, qui vient de *Boris Godunov* de Pouchkine (Vorotyński à propos de Chouïski).

l'opportunisme. Dans son cas, il s'agirait plutôt de pragmatisme, d'une connaissance profonde de la machine administrative soviétique, du désir de voir aboutir les projets, en tenant à l'écart les sentiments personnels : « Pour moi, écrivait-il à sa femme en 1940, la différence de tempérament (psychique comme idéologique) n'a jamais déterminé mes relations personnelles [...] »<sup>39</sup>. Son cas rejoint celui de beaucoup de ceux qui, à l'époque, entendaient agir dans un cadre légal et se servaient précisément de leurs relations pour obtenir gain de cause dans certaines affaires délicates.

Un autre des paradoxes apparents de sa position tenait au fait que, sur un plan scientifique, il était resté fidèle à une conception héroïque de la littérature russe et à l'étude de sa dimension sociale. Il était soucieux avant tout d'éclairer le contexte politique des œuvres, l'histoire de leur édition, de leur diffusion<sup>40</sup>... Ses sujets d'intérêt comme ses analyses peuvent ainsi donner l'impression d'être parfaitement conformes à la doxa soviétique. De ce point de vue, il se distinguerait de ses contemporains, en opposition avec le régime à la fois sur un plan civique et scientifique (certains structuralistes et sémioticiens, par exemple). Aussi son œuvre scientifique ne suscite-t-elle que peu d'intérêt aujourd'hui et, jusqu'à présent, aucune étude n'a été consacrée au bilan exact de sa contribution à l'histoire de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Cependant, il n'a pas été simplement, comme on le trouve trop souvent écrit, un éditeur et commentateur de textes classiques.

Oksman était passé maître dans la découverte d'inédits, l'édition et le commentaire érudit. Avant son arrestation en 1936, on lui doit, en particulier, la première édition significative de K. Ryleiev, la publication de nombreux documents sur V. F. Raievski, sur les décembristes, en particulier sur la Société du Sud et sur l'insurrection du régiment de Tchernigov, un travail colossal en vue de l'établissement du texte pouchkinien. Après son retour

---

39. Lettre d'octobre 1940 à A. P. Oksman (1895-1984) in M. O. Čudakova & E. A. Toddes (éd.), « Iz perepiski... », art. cit., p. 125. Il n'est pas exclu de voir ici la marque du modèle pouchkinien et sa revendication de liberté intérieure.

40. Voir, à titre d'exemple, son édition de *La Fille du capitaine* de Pouchkine, (M., Nauka, « Literaturnye pamjatniki », 1964).

41. La thèse récente d'A. M. Frolov (2013) s'en tient aux questions textologiques, *Problemy tekstologii v naučnom nasledii Ju. G. Oksmana* [Les questions de textologie dans l'héritage scientifique de Ju. G. Oksman].

des camps, ses grandes réalisations concernent principalement Belinski, Dobrolioubov et Herzen<sup>42</sup>.

Les archives étaient sa passion ; il les considérait comme le laboratoire de l'activité critique : pas de travail sérieux sans leur appui<sup>43</sup>.

On aurait tort également de croire à l'orthodoxie des travaux d'Oksman. Il avait trop le sens du document pour pratiquer des contorsions historiographiques et idéologiques. S'il s'intéressait prioritairement, aussi bien avant qu'après ses années de camp, aux courants d'opposition au tsarisme, il était loin de reprendre à son compte les étiquettes réductrices en usage pour caractériser Belinski ou Herzen. Il n'était pas davantage question pour lui de faire de Pouchkine le révolutionnaire qu'il n'avait jamais été. Ses dix années de camp et son semi-exil à Saratov<sup>44</sup> l'avaient curieusement préservé du matraquage idéologique auquel ses contemporains avaient été soumis pendant les années du stalinisme triomphant. Oksman avait gardé une certaine indépendance d'esprit et restait imperméable aux formules toutes faites de la critique officielle. Il n'avait pas de mots trop durs pour fustiger les approximations, les simplifications et les lieux communs de la plupart des ouvrages qui paraissaient en URSS sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Une de ses interventions les plus mémorables est sa démolition du livre de V. G. Baskakov, *Les conceptions de Tchernychevski (Mirovozzrenie N. G. Černyševskogo, 1956)*, comme le montre la réaction qu'elle a provoquée :

Cher Ioulian Grigorevitch,

Comme je le prévoyais, votre exécution de Baskakov a suscité en Korneï Ivanovitch [Tchoukovski] une admiration bruyante. Il déclare que c'est la lettre de Belinski à Gogol, il la lit à tous ses visi-

---

42. Pour le détail, voir K. P. Bogaevskaja & V. A. Černyx, « Spisok pečatnyx trudov Ju. G. Oksmana (K 100-letiju so dnja roždenija) » [Liste des travaux publiés de Ju. G. Oksman (Pour le centenaire de sa naissance)], *Arxeografičeskij ežegodnik za 1995*, M., Nauka, 1997, p. 327-340.

43. C'est un aspect de son activité qui là encore mériterait d'être étudié de façon approfondie, aussi bien sous l'angle organisationnel et administratif que sous l'angle scientifique.

44. Sur cette période, voir en priorité K. P. Bogaevskaja, « Ju. G. Oksman v Saratove (Pis'ma 1947-1957) », [« Ju. G. Oksman à Saratov (lettres 1947-1957) »], *Voprosy literatury*, 5, 1993, p. 231-270 ; E. P. Nikitina, *Ju. G. Oksman v Saratove 1947-1958* [Ju. G. Oksman à Saratov 1947-1958], Saratov, Izd. Gos. UNC Kolledž, 1999.

teurs, à Goudzii, à Eikhenbaum ; hier, il l'a lue devant moi à Anna Andreïevna [Akhmatova]. Il a le livre de Baskakov à portée de main sur sa table et il en fait l'article, par la même occasion, à ses auditeurs ravis, en ajoutant ses commentaires<sup>45</sup>.

L'érudition phénoménale d'Oksman, sa parfaite connaissance du matériau le mettaient sur la voie d'interprétations originales qui demanderaient aujourd'hui à être examinées avec le plus grand sérieux. Ainsi dans l'ode « Vol'nost' » (« La liberté ») de Pouchkine (qu'il datait plutôt de 1819) proposait-il de voir derrière le « noble Gaulois » (« vozvyšennyj gall ») l'auteur de « la Marseillaise », Rouget de Lisle, et non André Chénier ou, comme le proposait Boris Tomachevski, Ponce-Denis Ecouchard-Lebrun (1729-1809). Le fait que le nom de Rouget de Lisle soit tabou dans la Russie de l'époque ne constituait pas pour lui un argument : la répression n'avait pas empêché sa génération de se souvenir des proscrits<sup>46</sup>. Ce n'était pas quelque sombre pressentiment sur sa fin prochaine qui avait poussé Pouchkine à composer « Exegi monumentum »,

45. Lettre de L. Tchoukovaskaïa du 4 août 1956 in M. A. Frolov & Ž. O. Xavkina (éd.), « Ju. G. Oksman - L. K. Čukovskaja. "Tak kak vol'nost' ot nas ne zavisit, to ostaëtsja pokoj". Iz perepiski (1948-1970) » [Ju. G. Oksman - L. K. Čukovskaja. "La liberté ne dépendant pas de nous, il nous reste le repos". Lettres 1948-1970)], *Znamja*, 2009, 6, p. 156. Voir également A. L. Grišunin (éd.), *Ju. G. Oksman - K. I. Čukovskij...*, op. cit., p. 85. N. K. Goudzii (1887-1965) : spécialiste de littérature médiévale et de L. N. Tolstoï ; S. M. Bondi (1891-1983) : pouchkiniste, ancien condisciple d'Oksman au séminaire de Vengerov. B. M. Eikhenbaum (1886-1959) : historien de la littérature, un des principaux critiques formalistes, a consacré une partie importante de sa vie à l'étude de Tolstoï.

46. Lettre du 2 mars 1949 in K. M. Azadovskij (éd.), *M. K. Azadovskij - Ju. G. Oksman. Perepiska. 1944-1954*, [M. K. Azadovskij - Ju. G. Oksman. Correspondance. 1944-1954], M., Novoe literaturnoe obozrenie, 1998, p. 102 ; p. 104, note 3, lettre de Oksman à Tomaševskij du 1<sup>er</sup> novembre 1956 : « (...Вспомните об именах, которые заставлял забыть Сталин. Вы-то не забыли ни Блюхера, ни Тухачевского, ни Пильняка. А в « Правде » о них, в самом деле, с 1936 г. не писали) » [Rappelez-vous les noms que Staline nous a forcé à oublier. Vous-même n'avez oublié ni Blioukher, ni Toukhatchevski, ni Pilniak. Mais, dans la *Pravda*, à compter de 1936, il n'était plus question d'eux]. Pour l'exposé du point de vue de Oksman, voir « Puškinskaja oda "Vol'nost'" (K voprosu o datirovke) » [L'ode « La liberté » de Pouchkine. (À propos de sa datation)], *Problemy istorii kul'tury, literatury, social'no-ekonomičeskoj mysli. Mežvuzovskij naučnyj sbornik*, vyp. 2, čast' 2, Izd. Saratovskogo universiteta, 1989, p. 3-33.

mais plutôt les jugements critiques de Belinski à son égard. Sur la question du « chapitre X », Oksman avait une position propre qui différait de la plupart des pouchkinistes : les strophes chiffrées n'étaient pas la suite d'*Eugène Onéguine*, mais le début d'un autre projet, jamais réalisé. Cette position allait de pair avec son refus de considérer Onéguine comme un décembriste potentiel, point de vue défendu, entre autres, par Goukovski<sup>47</sup>.

D'autre part, on ne peut contester la maîtrise d'Oksman en matière de déchiffrement des manuscrits, d'édition des textes, de conception des œuvres complètes<sup>48</sup>. Une de ses marottes était la datation et il se distinguait de la plupart de ses contemporains par une extrême rigueur dans l'établissement du texte. Il aurait dû être le maître d'œuvre de l'édition académique de Pouchkine, dite du jubilé (1937-1949) : il avait été un des participants les plus actifs du séminaire de Vengerov et connaissait mieux que quiconque les archives du poète. Si ses philippiques les plus véhémentes contre ceux qui avaient assuré le travail d'édition à sa place, Sergueï Bondi et Boris Tomachevski principalement, ne sont pas dénuées de ressentiment personnel, sur le fond, sa critique est certainement justifiée et mériterait d'être prise en compte<sup>49</sup>. Dès la fin des années 1940, Oksman avait essayé de rendre publiques ses divergences éditoriales. Il avait même préparé une lettre détaillée à l'attention de

47. Grigori Goukovski (1902-1950) : spécialiste du XVIII<sup>e</sup> russe, d'abord proche des formalistes, s'en est écarté pour se rapprocher d'une version académique de marxisme, appliquée à l'histoire de la littérature ; un des enseignants de littérature les plus populaires des années 1930-1940, arrêté en 1948 dans le cadre de « l'affaire de Leningrad », mort en prison. Pour cette raison, Oksman se refusait à toute polémique publique et c'est principalement dans sa correspondance qu'il faisait état de ses divergences. Sur la question du décembrisme et des strophes chiffrées, voir V. V. Pugačëv, « K voprosu o Puškine i dekabristax » [À propos de Pouchkine et des décembristes], *Tynjanovskij sbornik. Pervye Tynjanovskie čtenija*, Riga, Zinatne, 1984, p. 18-24 ; V. V. Pugačëv & V. A. Dines, « Julian Grigorevič... », art. cit., p. 25-28.

48. Sur l'édition des œuvres de Pouchkine, voir en priorité A. L. Grišunin, « Ju. G. Oksman o tekstax Puškina » [Iou. G. Oksman à propos des textes de Pouchkine], *Moskovskij Puškinist*, 6, M., 2001, p. 338-372. ; pour Herzen, voir Inna Ptouchkina, « Julian Grigorevič Oksman... », art. cit., p. 41-64.

49. Voir lettre à Tchoukovski du 16 juillet 1960 in A. L. Grišunin (éd.), *Ju.G. Oksman-K.I. Čukovskij...*, op. cit., p. 106. B. V. Tomachevski (1890-1957) : un des principaux critiques formalistes, spécialiste du vers russe, et de l'œuvre de Pouchkine, le grand sujet de toute sa vie ; après l'arrestation d'Oksman, a dû assumer une part essentielle de l'édition du texte pouchkinien en vue de l'édition, dite du jubilé.

Tomachevski suscitée en particulier par la sortie d'une édition de Pouchkine en 10 volumes<sup>50</sup>. Quelques fragments, retrouvés dans ses archives laissent penser que la lettre a été envoyée ou que celui-ci a eu connaissance de ses remarques<sup>51</sup>. Les critiques très sévères qu'il adressait à Bondi et à Tomachevski ne l'empêchaient pas toutefois de les considérer comme de véritables savants<sup>52</sup>, mais il ne supportait pas de voir que tout le travail qu'il avait effectué était en quelque sorte réduit à néant. Sa virulence s'expliquait en partie par le fait qu'il avait été privé de la réalisation de grands projets dont il se considérait l'inspirateur principal, mais elle tenait également au fait que son nom avait été expurgé de nombreuses publications, des bibliographies et que certains s'étaient approprié ses travaux<sup>53</sup>. Sur ce chapitre, un des principaux objets de sa vindicte était le pouchkiniste Dmitri Blagoï (1893-1984), habile dans l'art du plagiat et particulièrement zélé à escamoter le nom d'Oksman :

D. D. Blagoï a fait carrière sur la dépouille de G. A. Goukovski [...]. Ce même Blagoï a commis une autre infamie. On m'avait à peine arrêté qu'il écrivait à Bontch-Brouevitch et au Glavlit pour dire qu'il fallait de toute urgence retirer mon nom de tous les répertoires bibliographiques en préparation pour le jubilé [de Pouchkine]. [...] Mes livres, en cours d'édition avant mon arrestation, ont été publiés sans mon nom ou sous d'autres noms ; certains ne sont pas sortis du tout et ont disparu<sup>54</sup>.

50. *Sobranie sočinenij Puškina v 10 tomach*, M., GIXL, 1959-1962.

51. A. L. Grišunin, « Ju. G. Oksman... », art. cit., p. 350 et *sq.* (pour le brouillon de lettre d'Oksman à Tomachevski) ; Grichounine n'a pas pu vérifier si une lettre d'Oksman se trouvait dans les archives de Tomachevski.

52. Il reproche, par exemple, à Tchoukovski (lettre du 9 juillet 1960) de ne pas avoir mentionné Eikhenbaum et Tomachevski parmi les grands textologues soviétiques, A. L. Grišunin (éd.), *Ju.G. Oksman-K.I. Čukovskij..., op. cit.*, p. 102. Sur Bondi, voir lettre du 15 avril 1949 à K. P. Bogaevskaja, « Ju. G. Oksman v Saratove... », art. cit., p. 250.

53. Dans sa correspondance avec K. M. Azadovski, K. P. Bogaevskaïa ou encore K. Tchoukovski, ses philippiques sont nombreuses et mériteraient un relevé systématique ; voir à titre d'exemple sa lettre du 5 mars 1954, K. P. Bogaevskaja, « Ju. G. Oksman v Saratove... », art. cit., p. 264.

54. Lettre à Gleb Struve, 21 décembre 1962, in Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 37. Voir également K. P. Bogaevskaja, « Ju. G. Oksman v Saratove... », art. cit., p. 268. Vl. Dm. Bonč-Bruevič (1873-1955) : militant bolchévique, historien, chargé de différentes fonctions après 1917 ; de 1933 à 1939 : directeur du centre d'archives littéraires, *Gosudarstvennyj literaturnyj muzej* [Musée d'État de la littérature], dont il est le fondateur.

Pour toutes ces raisons, ce serait une erreur de séparer Oksman-citoyen et Oksman-savant. La priorité donnée au contexte politico-social ne l'empêchait pas d'apprécier à leur juste valeur d'autres courants, le formalisme, par exemple, ou de suivre les travaux de Iouri Lotman et de Boris Egorov<sup>55</sup>. D'un autre côté, il n'aurait jamais agi comme il l'a fait s'il n'avait eu les conceptions scientifiques qui étaient les siennes. C'est bien parce qu'il privilégiait la dimension politique de la littérature et connaissait à la perfection les courants d'opposition au tsarisme qu'Oksman a choisi les moyens de lutte qui ont été les siens : la correspondance comme tribune sur le modèle d'un Alexandre Tourguéniev, d'un Mikhaïl Lounine, le document à faire circuler hors de la censure, telle la lettre de Belinski à Gogol, enfin, la publication à l'étranger de textes ne pouvant paraître en Russie, sur le modèle de Herzen et de la presse libre de Londres. Le 9 janvier 1963, il écrit à Gleb Struve :

Dans les années 1937-1952, on aurait eu besoin d'un *Kolokol*. Peut-être qu'aujourd'hui aussi nous avons besoin d'un organe de ce type (avec lettres au pouvoir). Mais nous n'avons plus ni Herzen, ni Ogarev, ni cette intelligentsia qui les soutenait si largement sur le continent<sup>56</sup>.

Si, à son retour des camps, il travaille sur des sujets tels que la lettre de Belinski à Gogol, c'est dans un but précis et, à la différence de Lidia Tchoukovskaïa qui lui en fait le reproche, il pratique à dessein l'anachronisme linguistique pour que les allusions soient bien claires<sup>57</sup>. Sous sa plume, les parallèles historiques sont nom-

55. G. V. Krasnov, « Dve lekciï Ju. G. Oksmana ob Opojaze » [Deux exposés de Iou. G. Oksman sur l'Opojaz], in E. P. Nikitina (éd.), *Julian Grigorevič Oksman v Saratove 1947-1958*, Saratov, Izd. Gos. UNC Kolledž, 1999, p. 54-57 ; Boris Egorov, « Oksman... », art. cit., p. 175-193.

56. Lazar Fleishman (éd.), « Iz arxiva... », art. cit., p. 49. Avec Arkadi Belinkov (1921-1970), il nourrissait le projet d'un *Kolokol* moderne.

57. Ju. G. Oksman, « Pis'mo Belinskogo Gogolju kak istoričeskij dokument » [« La lettre de Belinski à Gogol en tant que document historique »], *Učenyje zapiski Saratovskogo gosudarstvennogo universiteta*, t. XXXI, Vypusk filologičeskij, 1952, p. 111-205. Repris en partie dans *Ot Kapitanskoj dočki k Zapiskam oxotnika : Puškin-Ryleev-Ko'cov-Belinskij-Turgenev. Issledovanija i materialy*, Saratov, Kn. Izd., 1959, p. 203-245. Sur le sous-texte politique de ce travail, voir A. Ètkind, « Železnyj avgust, ili pamjat' dvojnogo naznačeniija. Kommemorial'nye praktiki » [Août de fer ou une mémoire à double destination. Les pratiques de la commémoration], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 116, 2012, p. 344-349. Lettre de L. Tchoukovskaïa du 16 juin 1963 à propos de l'emploi des mots « répression, réprimé », appliqué aux décembristes,

breux : ainsi l'année 1962, lorsque Moscou est occupé à lire *Une journée d'Ivan Denissovitch*, est-elle rapprochée de 1821, lorsque la société lettrée se précipitait sur le tome 9 de *l'Histoire de l'État russe* de Karamzine, détaillant les horreurs du règne d'Ivan le Terrible. Plus tard, l'année 1966 lui évoque 1866 : « [...] en 1866, Dostoïevski publiait dans le *Messager russe* son *Crime et châtiment*, les écrivains rendaient hommage à Mouraviov-le pendeur, le *Contemporain* et la *Parole russe* étaient interdits. Analogies pas bien réconfortantes !<sup>58</sup> ».

Est-il besoin de le préciser, Oksman accordait une importance décisive à la correspondance non seulement comme mode de communication, mais comme tribune scientifique et politique. Dans ses archives, on dénombre aujourd'hui les lettres d'environ 700 correspondants ; pour la période 1947-1957, depuis Saratov, il aurait adressé à l'historienne de la littérature Ksenia Bogaievskaïa (1911-2002) pas moins de 500 lettres. Et si ses correspondants principaux étaient ses collègues, amis, il a eu également des échanges épistolaires avec d'anciens étudiants<sup>59</sup>. Cet important massif a commencé à être publié, mais il reste encore de nombreuses lettres inédites<sup>60</sup>. Précieux documents, les lettres d'Oksman sont à mettre en relation, pour leur côté dénonciateur, avec la littérature accusatrice de la Russie du XIX<sup>e</sup>, mais elles comportent aussi de purs passages narratifs, proches des mémoires.

---

M. A. Frolov & Ž. O. Xavkina (éd.), « Ju. G. Oksman - L. K. Čukovskaja... », art. cit., *Znamja*, 2009, 6, p. 166.

58. Lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1966, in A. L. Grišunin (éd.), *Ju. G. Oksman-K. I. Čukovskij...*, op. cit., p. 129. Comte Mikhaïl Mouraviov-Vilenski (1796-1866), militaire, homme d'État monarchiste russe, surnommé le pendeur ou le bourreau par les libéraux et révolutionnaires, en raison de la cruauté avec laquelle il réprima les soulèvements de 1863 en Lituanie.

59. G. V. Krasnov « Fenomen Ju. G. Oksmana » [Le phénomène Iou. G. Oksman], *Novoe literaturnoe Obozrenie*, 1998, 34, p. 194-204 ; « Iz saratovskoj počty Ju. G. Oksmana: pis'ma L. B. Magon » [Le courrier d'Oksman à Saratov : les lettres de L. B. Magon], *ibid.*, p. 205-230.

60. Aux publications déjà mentionnées en notes, ajoutons : V. D. Rak & M. D. Èlzon (éd.), « "Iskrenne Vaš Oksman" (Pis'ma 1914-1970-x godov) » ["Sincèrement vôtre Oksman" (Lettres 1914-1970)], *Russkaja literatura*, 2003, 3, p. 137-184 ; 4, p. 182-220 ; 2004, 1, p. 145-199 ; 2, p. 189-244 ; 2005, 4, p. 140-201 ; 2006, 1, p. 227-273 (au total 273 lettres publiées, à partir des fonds d'archives de Saint-Pétersbourg).

## Un prosateur méconnu

[...] je lis les premiers tomes de Herzen, je relis *Passé et méditations*, je réfléchis beaucoup à ces œuvres et non seulement parce que je rêve d'une épopée de cette nature [...].

Parfois j'ai l'impression que je pourrais me servir de toute cette matière pour faire quelque chose qui ressemblerait à *Passé et méditations*, mais pour cela il faudrait des conditions dont on ne dispose plus à notre époque. [...] Au fond de moi-même, je ne souhaite d'ailleurs pas ces conditions propices à l'écriture de mémoires, c'est-à-dire une sereine quiétude<sup>61</sup>.

Oksman entretenait des rapports ambigus et contradictoires avec l'écriture de mémoires. Si les passages cités donnent l'impression qu'il avait envisagé très tôt de laisser un équivalent moderne du grand livre de Herzen, il se plaisait aussi à dire qu'il n'aimait pas se souvenir et ne savait pas le faire<sup>62</sup>. Dans un essai d'autobiographie, il justifie cette répugnance par le fait qu'il n'aime pas parler de lui ; on peut aussi ajouter, autant qu'on puisse en juger aujourd'hui, que le fait d'écrire des mémoires constituait pour lui une activité de substitution qu'il pratiquait faute de pouvoir faire autre chose et que cette activité était liée à la détention et au camp : la plupart de ses essais de souvenirs remontent, en effet, au début des années 1940<sup>63</sup>. C'est parce qu'il se trouve dans un complet isolement et sent peser la menace de la mort qu'Oksman, homme plus actif que contemplatif, a commencé à se remémorer le passé. Plus tard, le simple fait de se souvenir le ramenait inexorablement aux pires années de sa vie et le confrontait, à nouveau, aux disparitions les plus douloureuses, comme celle de Tynianov qu'il n'avait pas pu revoir vivant et auquel le liait depuis les années 1910 une profonde amitié : « En ce moment la douleur de cette disparition [Tynianov] s'est un peu calmée, mais simplement parce que je ne peux plus y

61. Lettres adressées à sa femme, depuis le camp, le 31 août-8 septembre 1943 et le 6 décembre 1944, M. O. Čudakova & E. A. Toddes (éd.), « Iz perepiski... », art. cit., p. 134, 140.

62. A. L. Grišunin (éd.), *Ju. G. Oksman-K.I. Čukovskij ...*, op. cit., p. 111.

63. Voir M. O. Čudakova & E. A. Toddes (éd.), « Tynjanov v vospominanijax... », art. cit., p. 80-82 ; A. D. Zajcev, « "Čelovek žizneradostnyj..." », art. cit., p. 526-527.

penser. À la moindre récurrence, je suis effrayé par le vide qui nous entoure<sup>64</sup> ».

La partie « mémoires » est, de fait, la plus fragmentaire de son héritage et la moins étudiée jusqu'à présent. Aucun projet n'a tenté de réunir les différents fragments qui la composent. Pourtant, certains textes sont du plus grand intérêt, ses pages d'autobiographie, ses souvenirs sur Tynianov, ses notations sur Anna Akhmatova (« *Из дневника, которого я не веду* » [Pages d'un journal que je ne tiens pas]), une conférence sur Blok de 1955, émaillée de souvenirs personnels, un portrait du pouchkiniste Nikolai Lerner (1877-1934), d'innombrables notations éparses dans sa correspondance ou sur des feuillets séparés. Oksman possédait un indéniable talent de conteur, qu'on retrouve dans les anecdotes rapportées par ses interlocuteurs, comme celles notées par son élève, l'historien Nathan Eidelman (1930-1989). On est frappé également par la précision de ses notations, par son souci de ne rien occulter. Dans son tableau de l'université russe d'avant 1914, Oksman n'exclut pas les professeurs taxés d'idéalisme, contraints à l'émigration, comme le philosophe N. O. Lossky (1870-1965), expulsé en 1922 ou persécutés plus tard par le régime soviétique comme l'historien S. F. Platonov (1860-1933). Il n'utilise absolument pas le langage euphémistique de la plupart des mémorialistes soviétiques et n'hésite pas à écorner certaines réputations. Il ne rechigne pas non plus à dresser le portrait de figures peu sympathiques *a priori*, qui ne faisaient pas partie de son cercle, comme celle de N. O. Lerner, mais dont, en bon historien, il tient toutefois à rappeler le rôle dans le développement des études pouchkiniennes<sup>65</sup>. Tous ces traits se retrouvent dans les quelques pages qu'il a laissées sur Maxime Gorki et sur lesquelles nous voudrions nous arrêter pour finir. Elles ont pour origine une rencontre entre Oksman et Gorki qui a eu lieu à l'automne 1935, dans la propriété qu'occupait l'écrivain aux environs de Moscou.

---

64. Lettre à A. P. Oksman du 27-30 octobre 1945, in A. D. Zajcev, « *Человек жизнерадостный...* », art. cit., p. 549. Oksman répugnait à parler de ses années de camp et n'a rien laissé sur cette époque. Outre les lettres, envoyées depuis le camp, miraculeusement sauvegardées, comme une partie des lettres à son épouse, quelques-uns de ses récits ont été consignés par ses interlocuteurs.

65. S. I. Panov (éd.), « Ju. G. Oksman, Nikolaj Osipovič Lerner » [Iou. G. Oksman, Nikolai Osipovitch Lerner], *Puškin i ego sovremenniki*, sbornik naučnyx trudov, vyp. 4 (43), SPb., Izd. Nestor Istorija et Gum. Agentstvo Akademičeskij proekt, 2005, p. 164-214 ; le texte d'Oksman, p. 181-206.

Oksman a vraisemblablement commencé à travailler à ces souvenirs dans les années 1960, mais n'a pas pu leur donner une forme définitive. Il avait envisagé de les développer comme contribution à un recueil en préparation à Tartu pour le centenaire de la naissance de l'écrivain (1968). Sa santé, fortement ébranlée par ses dix ans de détention (il souffrait d'une forme aigue de diabète et, malgré plusieurs opérations, finit par perdre quasiment la vue), l'empêcha de mettre son dessein à exécution. Il fait écrire au responsable de la publication, Boris Egorov, par son épouse, sous sa dictée :

Si tout se passe bien, j'essaierai fin mai ou début juin de rédiger pour votre recueil « Une journée à Gorki<sup>66</sup> », lors de laquelle avaient été envisagés le plan des manifestations liées au centenaire de la mort de Pouchkine, de nouvelles formes de travail à la Maison Pouchkine, dont l'institution d'un Conseil littéraire (en plus du Conseil scientifique), etc. Le plus intéressant dans ces mémoires, c'est l'examen individuel des différentes candidatures, les raisons avancées par Gorki pour les accepter ou les rejeter (A. M. [Gorki] refusa celle de Fadeev et rit beaucoup quand quelqu'un proposa Cholokhov)<sup>67</sup>.

Ces phrases sont intéressantes car elles nous permettent de prêter attention à ce qui importait au mémorialiste dans ce qu'il a écrit sur Gorki. À première vue, le récit (en plusieurs versions) de sa rencontre avec l'écrivain dans la résidence de celui-ci dans les environs de Moscou, en septembre 1935, n'a rien d'exceptionnel. Cependant, une lecture attentive montre la valeur de ce témoignage qui, comme souvent chez lui, passe par la précision du détail et la portée implicite du propos<sup>68</sup>.

Oksman s'était déplacé spécialement de Leningrad pour aborder les questions liées à l'organisation du secteur littéraire de l'Académie des sciences et à l'édition académique de Pouchkine dite du jubilé. Gorki, qui faisait naturellement partie de son comité éditorial au moment de son lancement, avait essayé de s'en retirer, pour des raisons toujours pas éclaircies. En fin politique, Oksman avait perçu d'emblée le tort que ce retrait pouvait causer à l'édition

66. Gorki est le nom de la propriété où réside M. Gorki dans les environs de Moscou et où il est mort.

67. Boris Egorov, « Oksman ... », art. cit., p. 190.

68. M. A. Frolov (éd.), « Den' v Gorkax. Po stranicam neokončennogo memuarnogo očerka Ju. Oksmana » [« Une journée à Gorki. Pages de souvenirs inachevés de Ju. Oksman »], *Voprosy literatury*, 4, 2013, p. 425-444. La correspondance avec Gorki a malheureusement été détruite.

et avait déployé tous ses efforts pour que Gorki revienne sur sa décision. Le sujet n'est pas exposé dans ses souvenirs, mais il en constitue le sous-texte.

Son portrait de Gorki tourne résolument le dos à l'hagiographie de la critique officielle et de la plupart des mémorialistes. Oksman se veut précis et concis (« *točnost' i kratkost'* »), pas de grandes envolées pour caractériser l'époque, la rencontre ou même le sujet de leur conversation. Il se concentre sur les détails, la date, le lieu, les gens qui l'accompagnent, les postures des uns et des autres et l'objet précis de la discussion. Comme il l'écrit à Egorov, le plus intéressant de la rencontre a été le moment où il a été question individuellement des candidats potentiels pour le comité éditorial élargi de l'édition académique. Gorki n'a pas fait mystère de ses préférences, ni de ses inimitiés, ce dont Oksman se fait volontiers l'écho. Il reproduit les paroles exactes, le plus souvent désobligeantes, prononcées par l'écrivain contre P. I. Lebedev-Polianski (1882-1948)<sup>69</sup>, par exemple. Il insiste sur la préférence de Gorki pour les écrivains de Leningrad, pour les anciens compagnons de route (Pasternak, Tynianov) au détriment des écrivains prolétariens, Cholokhov, Fadeïev, Libedinski, Panferov, Serafimovitch dont il ne veut pas dans le comité élargi. Oksman évoque aussi des sujets moins officiels de la conversation, les écrivains russes émigrés et le jubilé de Pouchkine (le seul qui intéresse Gorki est Bounine), la situation de l'Italie, ce qu'Oksman pense de *Klim Samguine*... Il généralise certains traits psychologiques de Gorki, prompt à reculer lorsque le sujet concerne l'actualité, mais plus ferme sur ce qui concerne le passé. Il le qualifie de « potentat, de barine important et capricieux », ajoutant que lorsqu'il n'y a pas d'hôtes de marque, il vit à Gorki tel « un propriétaire russe moyen, résidant dans sa propriété familiale avant 1905<sup>70</sup> ». Outre les informations qu'ils nous fournissent, ces fragments donnent à voir le processus même de la remémoration. Ce que nous avons présenté de manière synthétique se déploie, en effet, à travers trois fragments distincts dont le sujet est identique, mais qui présentent des développements spécifiques, que l'on ne retrouve pas forcément dans les autres. Ce n'est que dans la dernière mouture, la plus complète qu'Oksman énonce ce qui sans doute était le plus important pour lui à l'époque et l'est encore dans les années 1960. Gorki ne lui avait pas tenu rigueur de

69. Critique marxiste, membre du parti bolchévique, a différentes responsabilités dans l'édition et est en particulier à la tête de l'organisme principal de la censure littéraire, le Glavlit, entre 1921-1930.

70. M. A Frolov (éd.), « Den' v Gorkax ... », art. cit., p. 440.

sa franchise à propos de *Klim Sanguine* et semblait l'avoir admis dans son cercle : il avait réussi son examen de passage<sup>71</sup>. Enfin, l'insistance d'Oksman à rappeler la piètre estime de Gorki pour Cholokhov ne peut pas être le fruit du hasard. Ce dernier, pilier de la littérature soviétique, faisait partie, depuis le second Congrès des écrivains soviétiques en 1954, des plus résolus à bloquer toute déstalinisation. Il était célèbre pour ses déclarations particulièrement sectaires, à chaque épisode qui secouait la communauté intellectuelle, qu'il s'agisse du *Docteur Jivago*, de l'affaire Siniavki et Daniel ou de Soljénitsyne. Néanmoins, il avait été honoré du prix Nobel de littérature en 1965, alors que la paternité du *Don paisible* était toujours en débat. À nous d'imaginer ce que la mise en circulation de ces souvenirs aurait pu provoquer comme réactions !

Malgré l'existence de publications de qualité, la carrière d'Oksman comporte encore des zones peu explorées. Si certains épisodes sont bien documentés, d'autres restent plus secrets, comme tout ce qui a trait à son ralliement à la révolution et à sa carrière administrative. Le spectre de son activité est tellement large qu'il exige des connaissances étendues en des domaines différents, allant du déchiffrement des manuscrits à l'édition des textes, des courants d'opposition au tsarisme du XIX<sup>e</sup> siècle à la poésie de l'Âge d'argent, de l'histoire des institutions académiques soviétiques à la dissidence des années 1960. Il faut maîtriser au bas mot deux siècles d'histoire culturelle et politique de la Russie, autant dire un exploit irréalisable, bien à la mesure de sa personnalité hors normes.

Université Paris-Sorbonne

---

71. *Ibid.*, p. 441.

